

L'alphabet de Bruno del Marmol

Raimon Arola⁴⁹⁵

Traduction : Pierre de MeeÛs

Présentation

Tous les articles du *Fil d'Ariane*⁴⁹⁶ ont été présentés, à partir du numéro 15 (1982), avec de curieuses lettrines réalisées par Bruno del Marmol. Ces lettrines ont été maintenues dans cette revue jusqu'au dernier numéro (2002). C'est également en 1982 que l'artiste a entamé une collaboration directe avec Emmanuel d'Hooghvorst, en illustrant la majorité de ses articles. À partir de ce moment, un lien étroit s'est créé entre les textes et les dessins.

Emmanuel d'Hooghvorst a voulu que ses écrits soient associés aux images de Bruno del Marmol, car, semble-t-il, celles-ci accompagnaient parfaitement le sens de ses études. Dans le *post-scriptum* du second tome du *Fil de Pénélope*, Emmanuel d'Hooghvorst remercie son ami pour sa collaboration : « les lettrines et les dessins ont illustré, avec tant de talent et d'humour, ces deux volumes du *Fil de Pénélope* »⁴⁹⁷.

« Talent et humour », telles sont, sans doute, les deux caractéristiques des dessins de notre dessinateur.

« Talent », parce que dans ses dessins, l'œuvre de Dieu se manifeste d'une nouvelle manière, mais qui ne *dit* pas moins

⁴⁹⁵ Article paru dans *La Puerta*, n°56 (1999), p. 99.

⁴⁹⁶ Emmanuel d'Hooghvorst fut un des créateurs et un des collaborateurs les plus fidèles du *Fil d'Ariane*.

⁴⁹⁷ Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, t. 2, Paris, La Table d'Émeraude, 1998, p. 310. Bruno del Marmol a réalisé les illustrations des couvertures, les dessins et les lettrines. Cet ouvrage a été réédité aux Éditions Beya en 2019.

ce même esprit qui anime toutes les traditions, comme l'enseignait Louis Cattiaux.

« Humour », car l'art du dessinateur se distingue par un humour subtil, qui enseigne comme Thalie, la muse de la comédie, qui « représente les mystères sous un aspect qui prête à rire »⁴⁹⁸.

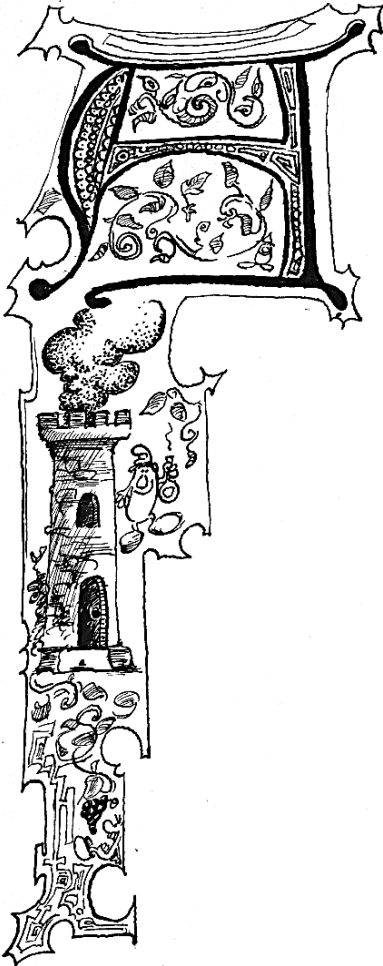
Le présent article se propose d'analyser brièvement l'alphabet cabalistique et alchimique de Bruno del Marmol.

Quelques remarques préliminaires :

- 1- Nous ne pouvons indiquer que *quelques* significations possibles des éléments qui constituent chaque lettre, et toujours à titre d'hypothèse, espérant que le lecteur continuera et confirmera ce travail, quelquefois à l'aide d'une loupe.
- 2- Comme de coutume dans ce genre de dessins, les thèmes représentés sont suggérés par des mots dont la première lettre est illustrée par la lettrine. Par exemple, la lettre A représente l'Adepté, l'Athanor, l'Aliment...
- 3- En aucun cas nous ne prétendons émettre un jugement esthétique sur les dessins ; nous souhaitons seulement proposer quelques significations possibles.

⁴⁹⁸ Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, Paris, La Table d'Emeraude, 1996, p. 101. Réédité aux Éditions Beya en 2009.

A



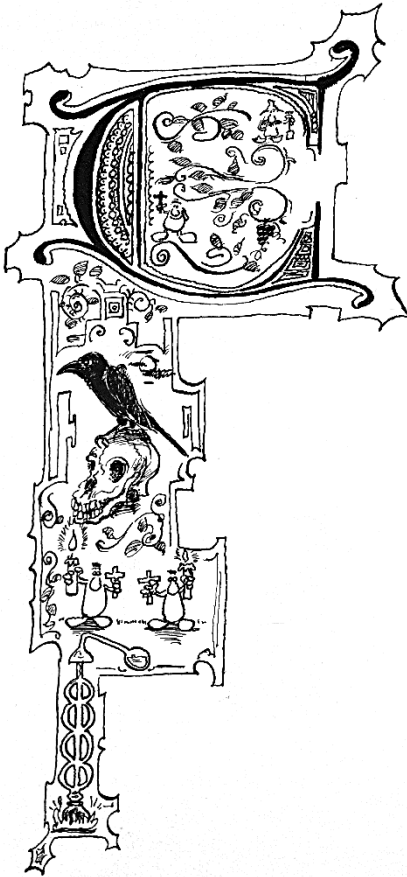
Dans la première lettre de l'alphabet, nous observons à droite, dans la partie centrale, un **A**depte ou un **A**rtiste portant un matras qui contient la matière première de l'œuvre ou le mercure vulgaire ; la matière crue sera introduite dans l'**A**thanor, qui occupe le centre du dessin, pour qu'au moyen d'une lente cuisson, le mercure vulgaire se convertisse en mercure philosophique et puisse servir d'**A**liment pour les hommes. De cette manière, ceux qui croient en l'**A**depte peuvent bénéficier de la Pierre alchimique sans connaître son origine. Dans le dessin, cette dernière idée est représentée par une grappe de raisins d'une vigne naissant dans le même athanor, et un personnage situé dans la partie inférieure de la lettrine, qui se prépare à la manger.

B



Dans la seconde lettre, l'auteur dessine deux animaux qui ont une signification hiéroglyphique depuis la plus haute antiquité : le **B**élier et le **B**ouc. Remarquons la dualité de la seconde lettre de l'alphabet. Cette idée est confirmée dans la partie inférieure par la présence de deux (**B**is) personnages. C'est comme la Torah des Hébreux, qui commence par la seconde lettre, car toute création nécessite le concours du ciel et de la terre. Le ciel est représenté par le **B**élier qui est le hiéroglyphe du signe zodiacal du Bélier, avec lequel commence l'émanation de la force du ciel et du printemps. Le **B**ouc représente les vapeurs qui montent de la terre, car cet animal se redresse toujours pour accéder aux herbes hautes. Le premier descend et le second monte. Une petite étoile, à gauche des deux personnages, indique qu'il s'agit du début de la création sainte.

C



La troisième lettre de l'alphabet est dédiée à la Chimie, représentée dans la partie inférieure du dessin par un appareil de distillation. Certains chercheurs ont vu l'origine du mot Chimie dans la racine égyptienne *kmt*, signifiant noirceur, de laquelle, selon les alchimistes, sont nées toutes les choses. L'illustrateur situe au centre de l'image l'emblème alchimique de la noirceur : un Corbeau sur un crâne (Caput mortuum).

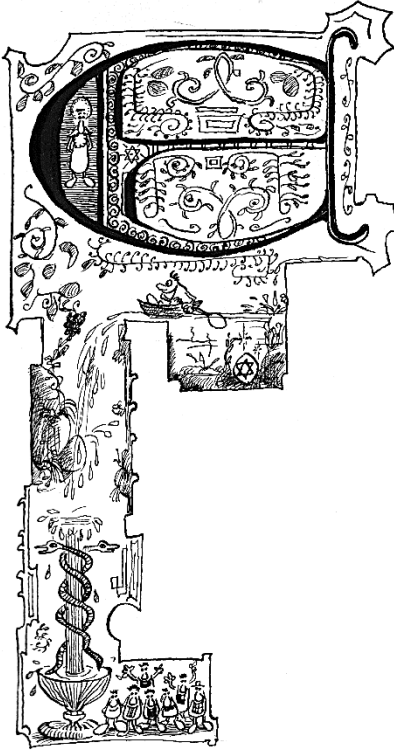
Nous rencontrerons cet emblème dans deux autres lettrines, avec des noms différents, mais toujours avec le même sens. Sans passer par la mort et par la putréfaction, il ne peut pas y avoir de véritable création Chimique, et le feu céleste ne pourra jamais se fixer dans la matière. C'est ce qu'indiquent les deux personnages situés sous le crâne et qui portent d'une main, une Croix, et de l'autre, un Cierge. Le feu céleste, représenté par le Cierge ardent, doit se fixer dans la Croix du monde comme INRI.

D



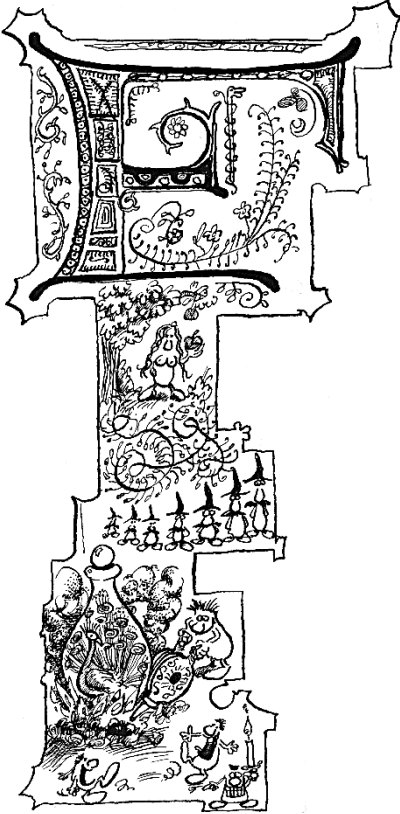
La lettre **D** sert à l'artiste pour expliquer le double sens du **D**ragon philosophique, dont l'image occupe la partie principale de l'illustration. Le **D**ragon représente traditionnellement les quatre éléments : le feu qu'il crache ; l'air car c'est un être ailé ; l'eau parce qu'il est recouvert d'écailles, et la terre puisqu'il est un quadrupède. L'union des quatre éléments symbolisée par le **D**ragon est, néanmoins, un mélange grossier et imparfait, comme l'homme exilé du Paradis, où les éléments s'opposent et ne se complètent pas. C'est véritablement un chaos. Son lieu naturel est l'enfer, représenté dans la partie inférieure. Cependant, le **D**ragon monte au ciel, guidé par un ange qui se trouve au-dessus de son cou ; là il se purifiera et sera utile à **D**ieu, et c'est pour cette raison que les **D**émons qui sont à la porte de l'enfer se montrent contrariés.

E



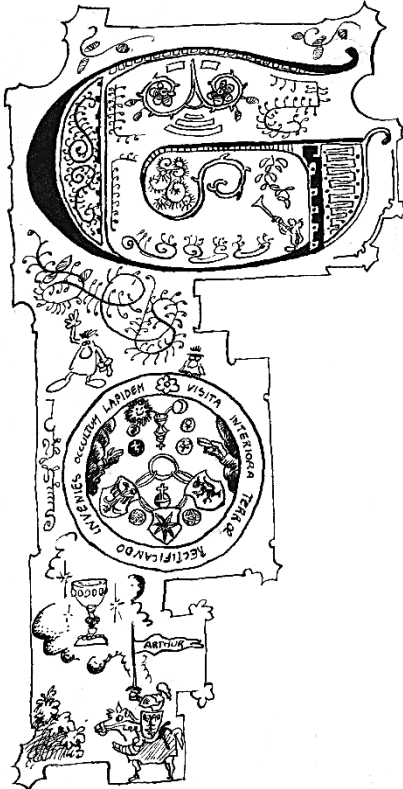
Avec la cinquième lettre de l'alphabet, l'artiste enseigne comment l'**E**au du grand univers se convertit en un **E**lixir de longue vie. Dans la partie supérieure, le personnage qui est dans une petite barque et qui est sur le point de tomber dans une cascade nous indique comment l'**E**au universelle – qui contient l'Etoile de David – se précipite sur la source particulière d'où émane l'**E**lixir. La source est formée par les deux serpents du caducée mercuriel, qui représentent les deux phases de l'œuvre alchimique : le *solve* et le *coagula*. Les personnages qui ont bu l'**E**lixir, en bas à droite, chantent, fous de joie, dirigés par un personnage situé dans la partie supérieure du groupe, et qui représente le maître. Boire l'ambrosie des dieux n'est possible que si l'**E**au universelle, que nous absorbons mélangée, peut se boire pure. C'est pour cela que la double opération alchimique est indispensable : le *solve* et le *coagula*.

F



Dans la partie supérieure de la lettre **F**, Ève est représentée mangeant la pomme interdite. C'est le symbole de la **F**emme séduite par le serpent qui est la cause de la **F**aute qui a introduit le péché dans le monde. Dans la partie inférieure, un **F**aux alchimiste **F**orce le **F**eu de **F**orge, produisant seulement de la **F**umée. Tout comme Ève, il désire obtenir l'immortalité, mais il échoue en cherchant à forcer le processus et à le réaliser sans l'inspiration divine. Néanmoins, sept **F**arfadets, dessinés au centre de l'image, gardent le secret pour retourner au Paradis. En bas, deux personnages se moquent du **F**aux alchimiste et de son vain essai. Un autre personnage, dans la partie inférieure, trouve la sortie du monde déchu, guidé par la lumière de la nature. **F**elix culpa.

G



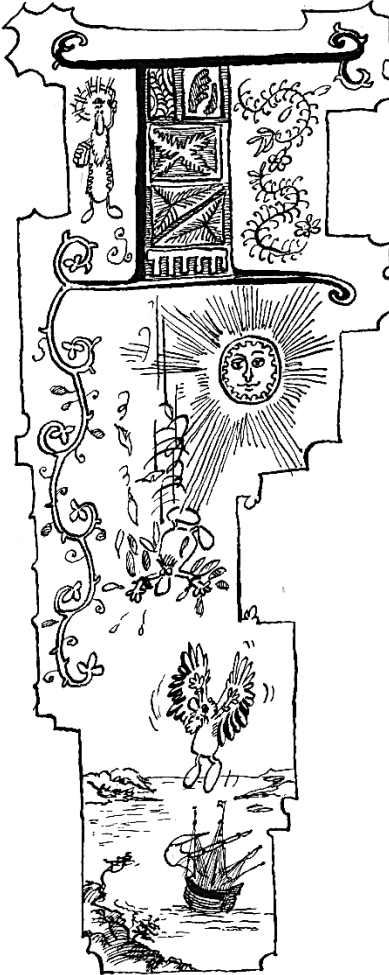
La représentation qui illustre la lettre **G** est très curieuse. Dans la partie inférieure, au milieu du bois et des brumes de la nuit, le noble Arthur cherche, sans aucun doute, le saint **G**raal, le calice qui contient le sang liquéfié de Jésus-Christ ; résultat du **G**rand Œuvre alchimique. Le **G**rand Œuvre est illustré par un emblème situé dans la partie centrale qui est une synthèse de la *Table d'Émeraude* d'Hermès Trismégiste : dans la partie supérieure, le Soleil et la Lune, entourés par les autres planètes, propagent leurs influences dans la coupe que Bruno del Marmol met en relation avec le **G**raal. Au-dessus de l'emblème circulaire, un personnage ébloui contemple la conjonction bénie. Un autre signale d'une main le ciel et de l'autre la terre, récitant le début de la *Table d'Émeraude*, qui dit : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour réaliser le miracle d'une seule chose... »

H



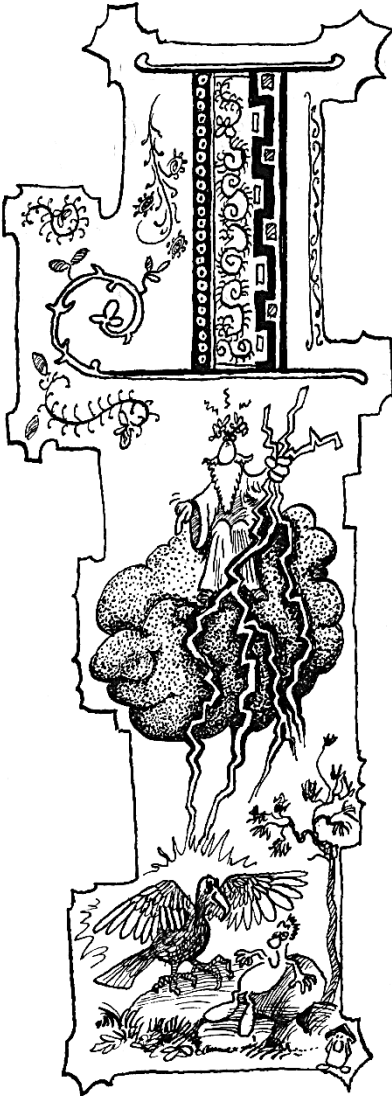
Cette lettre est centrée sur l'**H**ydre, le serpent du lac de Lerne. Créée par Junon, l'Hydre était douée de sept têtes qui repoussaient à chaque fois qu'elles étaient coupées, jusqu'au moment où **H**ercule parvint à la tuer pour toujours, en coupant toutes ses têtes à la fois. L'**H**ydre est comme le chérubin qui est à la porte du Paradis et qui empêche quiconque d'y pénétrer, car c'est dans ce potager que mûrit le fruit philosophique. Au centre de la représentation, le chérubin chasse Adam et Eve **H**ors du Paradis car ils ont profané le fruit de l'œuvre de Dieu qui doit être toujours bien gardé. Ils sortent nus et courent, jetant sur le sol les restes de la pomme défendue, car la **H**onte s'empare d'eux au moment où il connaissent l'obscurité de l'exil.

I



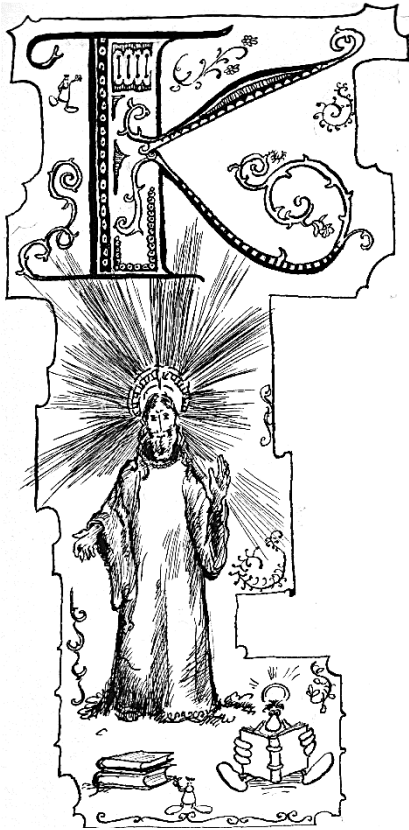
Le dessin qui correspond à la neuvième lettre de l'alphabet est centré sur le mythe d'Icare. En effet, le sens philosophique de ce dessin oppose l'Imprudence d'Icare à l'Intelligence de son père Dédale. Ainsi, Icare, à cause de son impétuosité pour accéder à l'origine de la connaissance, se rapproche trop du soleil ; et par conséquent, la cire, qui colle ses ailes à son corps, fond, et il tombe irrémédiablement dans l'obscurité et la mort de la mer astrale ; Dédale, lui, parvient à échapper au destin funeste de ce monde. Dans la mythologie, Dédale est considéré comme le grand Inventeur : en plus du fameux labyrinthe, il inventa la scie, les voiles pour naviguer, il créa des statues qui possédaient la vie... Son Intelligence provient des dieux, comme l'indique le personnage qui est situé à gauche de la lettre.

J



La lettre J montre dans sa partie centrale le plus grand dieu du Panthéon romain. **J**upiter est le grand dieu qui maintient la **J**ustice dans l'univers. Un jour, **J**upiter tomba amoureux du **J**eune Ganymède et envoya un aigle pour l'enlever et faire de lui son échanton personnel, à la place de Hébé, qui en grec signifie **J**eunesse. Ganymède passait pour être le **J**eune homme le plus beau de tous les mortels. Il symbolise, dans la mythologie, l'âme divine qui est à l'intérieur de chaque homme. Cette âme est enlevée par **J**upiter et ensuite, il désire qu'elle s'unisse à lui. Dans la partie inférieure, à droite, on observe un tout petit **J**aponais, comme un petit hommage à la philosophie Zen qui prône le détachement du monde, pour que l'âme puisse vivre avec les dieux ou les innombrables Bouddhas.

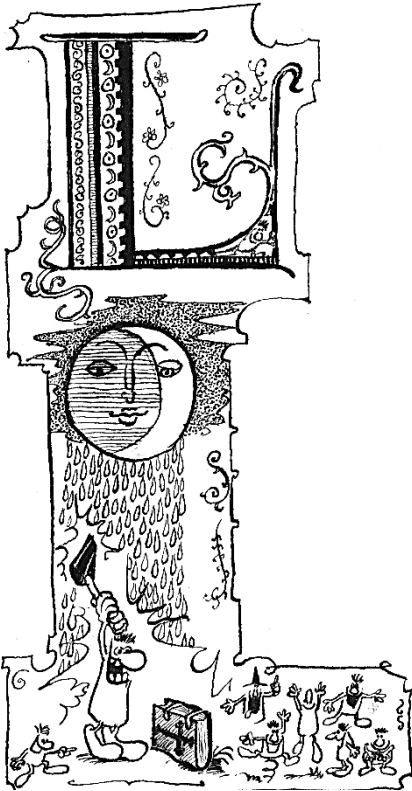
K



L'auteur utilise la lettre K pour reproduire l'initiale du mot grec Χριστός, quoique philologiquement il soit plus correct d'utiliser la lettre C⁴⁹⁹. Ceci dit, **K**rist occupe tout l'espace du dessin ; sa tête brille comme les rayons du Soleil. La position de ses mains indique le double sens que peut avoir le Soleil : la rigueur et la miséricorde. Il peut en effet donner la vie ou la consumer. Si l'homme ignore la parole révélée du **K**rist, il naîtra et mourra comme l'herbe des champs, mais s'il l'écoute et la suit, il vivra avec lui pour l'éternité. Nous pouvons ainsi observer dans la partie inférieure du dessin un personnage avec une auréole lisant la parole révélée, tandis qu'un autre semble inviter le lecteur à la méditation des livres saints et sages.

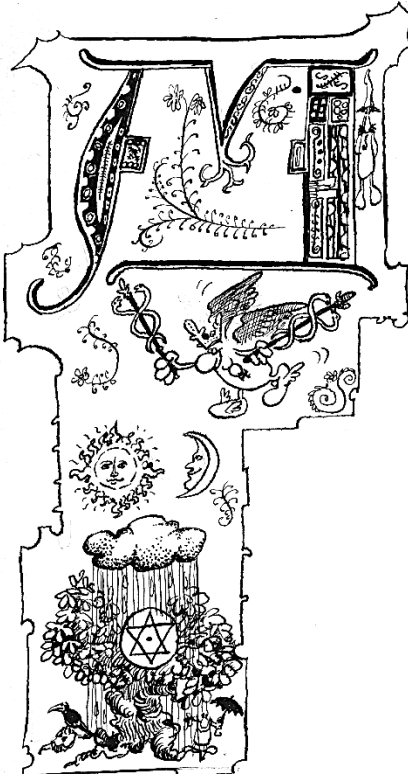
⁴⁹⁹ Il faut remarquer cependant, que dans les douze premiers livres du *Message Retrouvé*, Louis Cattiaux écrit « Krist » avec K. (n.d.t)

L



Le dessin de la douzième lettre est basé sur la Lune. La Lune croissante répand sa vigueur sur les croyants, et grâce à cette vigueur on peut ouvrir le Livre et partager avec lui l'esprit qui l'anime. Sans l'aide de la mère céleste, symbolisée ici par la Lune, le sens du Livre ne pourra jamais être compris. L'attitude du personnage à la hache se préparant à rompre les verrous du Livre rappelle celle de Vulcain quand il s'apprête à ouvrir la tête de Jupiter pour que puisse sortir Minerve, la déesse qui personnifie la sagesse divine, qui naît de la tête de Jupiter où réside sa pensée. Dans la partie inférieure du dessin, différents personnages réunis se réjouissent que les verrous qui occultent la vérité soient rompus, tandis que l'un d'eux, revêtu d'un bonnet et d'une longue barbe, indique que le contenu du Livre est comme la vigueur de la Lune.

M



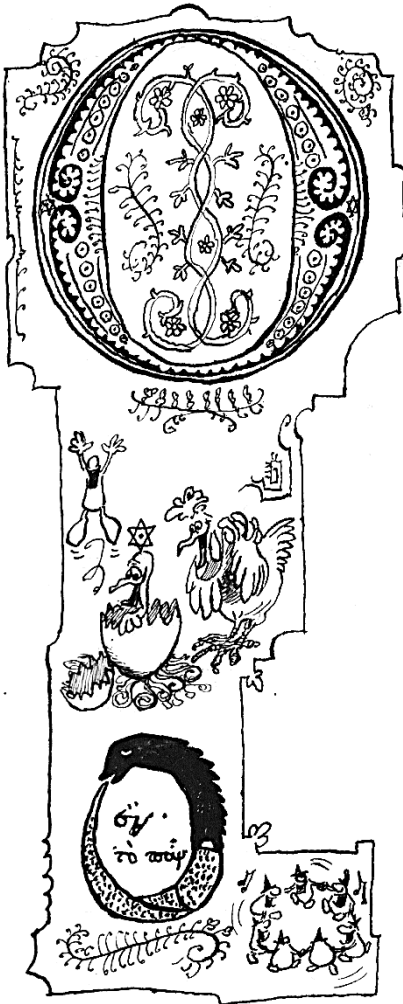
La lettre M est dédiée au dieu **M**ercure. Ce fils de Jupiter et de **M**aïa est représenté avec des ailes aux pieds et sur le casque, et portant un caducée. Il est le dieu des échanges ; il est chargé durant le jour de porter les **M**essages du ciel à la terre et vice-versa, tandis que durant la nuit, il accompagne les âmes des morts pendant leur voyage vers l'Hadès. Dans le bas, on observe une scène complexe : au-dessous du Soleil et de la Lune, un nuage déverse son eau sur la terre, tandis qu'un arbre s'élève depuis la terre. Le lieu où ils se rencontrent est représenté par l'étoile de David, qui est la conjonction de ce qui monte et de ce qui descend. Cette étoile indique le **M**oyen, qui comme le dieu **M**ercure, unit le ciel et la terre. L'arbre naît de l'emblème de la **M**ort, qui est le même que celui que nous avons vu dans la lettre C. Du côté droit, un personnage écarte son parapluie pour recevoir directement la pluie céleste, qui est la bénédiction.

N



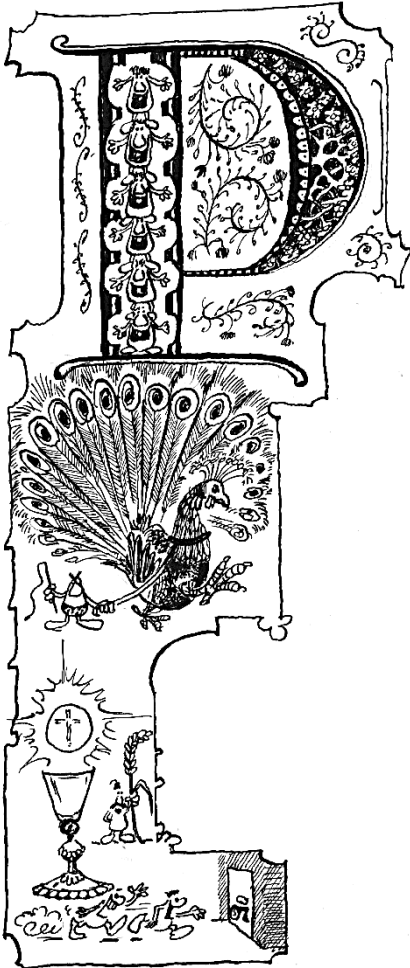
Les **N**oces du roi et de la reine sont le motif central de la lettre N. Ils représentent les deux parties de la création séparées par la chute d'Adam et Ève. Le roi porte le bâton avec lequel il gouverne et mesure la réalité physique, tandis que la reine est ornée de franges qui volent librement, comme les idées. Derrière les **N**oces mystiques on observe des arbres, des montagnes, des étoiles, la mer... qui représentent la **N**ature qui contemple avec joie l'union de son Seigneur. Il ne s'agit cependant pas de n'importe quelle **N**ature, mais de la sainte **N**ature qui accompagnait le Créateur avant la chute, indiquée par l'auréole portée par les personnages qui célèbrent les **N**oces. Dans la partie inférieure, une fois de plus, apparaît l'emblème de la **N**oirceur ou **N**uit alchimique, début de toutes les autres manifestations.

O



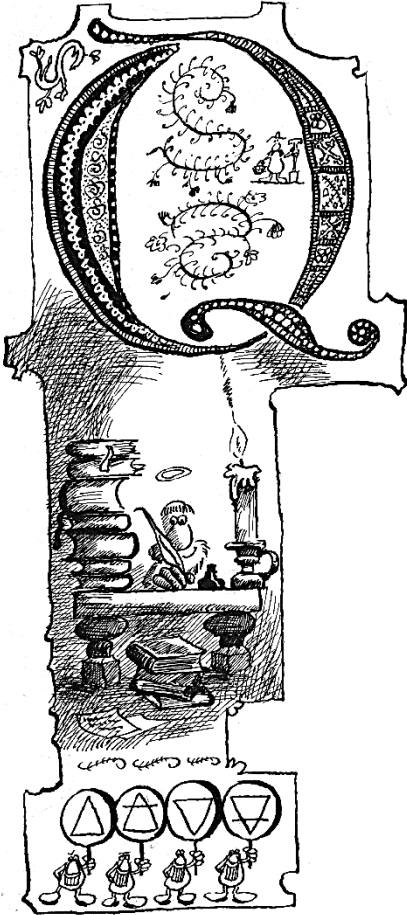
Le motif choisi par l'artiste pour illustrer la lettre circulaire est l'Oeuif Ouvert duquel sort le poulet philosophique, comme l'indique l'étoile de David qu'il porte sur sa tête. Sa mère et un témoin se réjouissent de l'heureux événement. Dans la partie inférieure, nous voyons l'Ouroboros tel qu'on le représente dans un ancien manuscrit grec. L'Ouroboros est le serpent qui se mord la queue et qui indique que le début est comme la fin ; c'est-à-dire que quand un sage termine son Ouvre, un autre vient, comme le poulet nouveau-né qui renouvelle la tradition. Dans la partie inférieure, à droite, les amis du livres sont réunis ; ils dansent en cercle comme la lettre O.

P



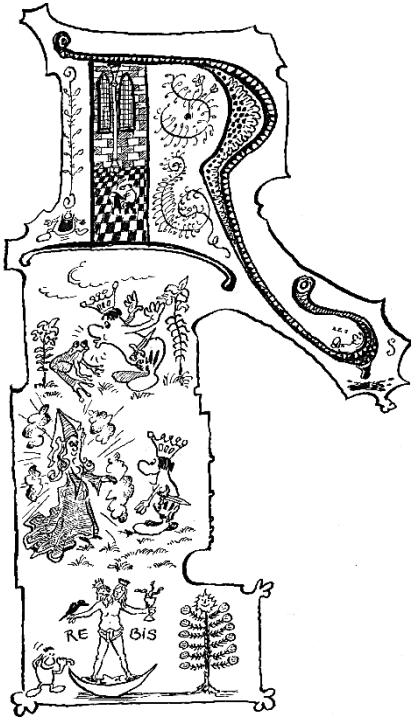
Un magnifique **P**aon royal avec sa queue entièrement déployée illustre la seizième lettre. Un alchimiste a apprivoisé ce **P**aon philosophique qui montre en sa queue les différentes couleurs par lesquelles passe la matière dans la réalisation du Grand Œuvre. L'auteur l'exprime par les dix-neuf yeux qui composent la queue du **P**aon. En dessous, nous voyons deux allégories complémentaires du **P**ain : d'abord le blé, et ensuite le **P**ain eucharistique, c'est-à-dire le corps du Christ. Le **P**ain est passé de son état naturel au surnaturel suivant les différentes phases de l'Œuvre, qui sont les couleurs de la queue du **P**aon royal. Dans la partie inférieure, nous voyons une **P**orte ouverte et des personnages qui courent pour entrer, à travers elle, dans le salut.

Q



Dans la **Q**uiétude de la nuit, un saint se consacre à la **Q**uête de la vérité dans les livres saints. La **Q**uête de la vérité révélée nécessite l'aide du ciel comme complément à l'étude. La **Q**uête est longue et solitaire mais conduit à la découverte de la **Q**uintessence, c'est-à-dire le centre qui anime les **Q**uatre éléments. Ceux-ci sont représentés dans la partie inférieure du dessin par les signes conventionnels ; de gauche à droite : le feu, l'air, l'eau et la terre.

R



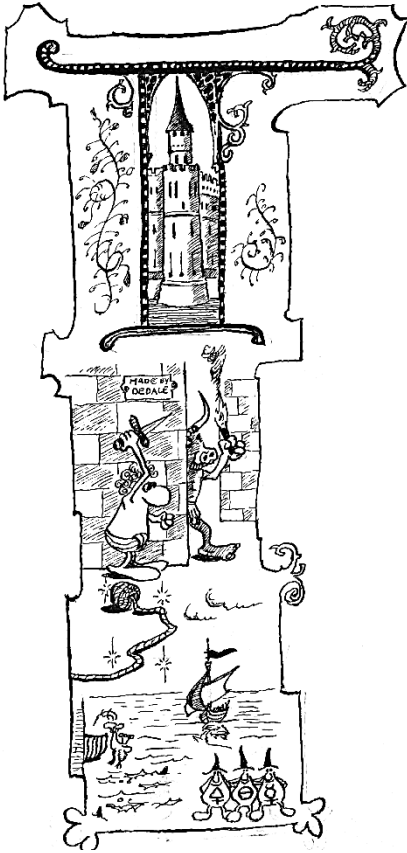
Dans les contes traditionnels, il arrivait parfois que lorsqu'une princesse embrassait un crapaud repoussant, celui-ci se transformait en prince charmant. L'auteur inverse les personnages de l'histoire pour illustrer la lettre R. Ici, c'est un **Roi** qui embrasse un crapaud, comme on peut l'observer dans la partie supérieure ; et le crapaud, qui symbolise la réalité fangeuse et mélangée du monde déchu, se convertit, dans la partie centrale de l'illustration, en une princesse pure et immaculée, qui sera la **Reine Réveillée**. L'union du **Roi** et de la **Reine** est représentée dans le dessin de la partie inférieure, où l'auteur utilise une image du *Rosarium philosophorum* pour indiquer le corps parfait, qui possède les deux sexes. C'est l'androgynie primordial ou **Rebis**, qui en latin signifie 'chose double'. Un personnage attire l'attention sur cet être parfait qui se trouve sur la Lune et à côté de l'arbre solaire.

S



La lettre S est la première lettre du grand astre auquel notre artiste dédie le dessin. En effet, au centre, on peut contempler un **S**oleil lumineux entouré de vingt-deux rayons. Le **S**oleil est le principe de toute vie sur terre. Cette vie ne peut être transmise directement car cela serait un feu dévorant. C'est pour cela que la nature agit de manière indirecte, comme le montre l'illustration : ainsi, à gauche, sous forme de **S**emence qui est enfouie dans la terre, pour germer et ensuite croître, et à droite, se réfléchissant dans la Lune. C'est alors qu'on peut recueillir le pouvoir vivifiant du **S**oleil, comme les alchimistes recueillent la rosée. La poule se fâche car ce n'est pas son œuf qui est dans le matras, mais l'aliment du **S**oleil. Le **S**oleil est aussi l'origine du **S**auvetage du monde déchu. Nous voyons dans la partie inférieure du dessin un homme blanc qui conduit le peuple noir vers le **S**alut, comme l'a dicté le vouloir du ciel.

T



Le mythe de **Thésée** dans le labyrinthe de Minos est le thème qui illustre la signification de cette lettre. **Thésée** était le grand héros de l'Attique, dont les innombrables aventures sont connues. Nous le voyons ici au moment où il **Tue** le minotaure dans un coin du labyrinthe construit par Dédale, qui représente ce monde dont il est pratiquement impossible de s'échapper. **Thésée** parvint à le faire grâce à l'aide du fil qu'Ariane laissa pour le guider. Dans le dessin, nous voyons aux pieds de **Thésée** la pelote et le fil qui représentent la grâce divine qui peut sauver l'homme du labyrinthe du monde déchu. Dans la partie inférieure du dessin est représenté le bateau avec lequel **Thésée** regagna sa patrie. Pendant cette traversée, on rencontre les **Trois** composants du Grand Œuvre : le soufre, le sel et le mercure, représentés à l'extrême droite inférieure, lesquels, en s'unissant, forment la **Pierre** philosophale.

U



L'illustrateur situe la lettre U parmi deux scènes du voyage d'Ulysse. Dans la lettre même, en forme de barque, nous voyons le personnage attaché au mât pour ne pas succomber aux délices du chant des sirènes. Ulysse est l'or céleste qui erre à la recherche de son épouse Pénélope pour se fixer et ne plus souffrir, mais durant son voyage, toutes sortes de dangers et de tromperies l'assaillent. Ulysse pourrait rester prisonnier dans le monde astral, que représente le chant des sirènes ; elles sont une voix désincarnée qui ne peut aider l'or. Il pourrait aussi rester prisonnier de la matière grossière, qui est la scène représentée dans la partie inférieure. Grâce à sa ruse, Ulysse parvient à s'échapper de la grotte du monstre à l'œil Unique, en l'aveuglant au moyen d'un bâton poli par la sainte érudition.

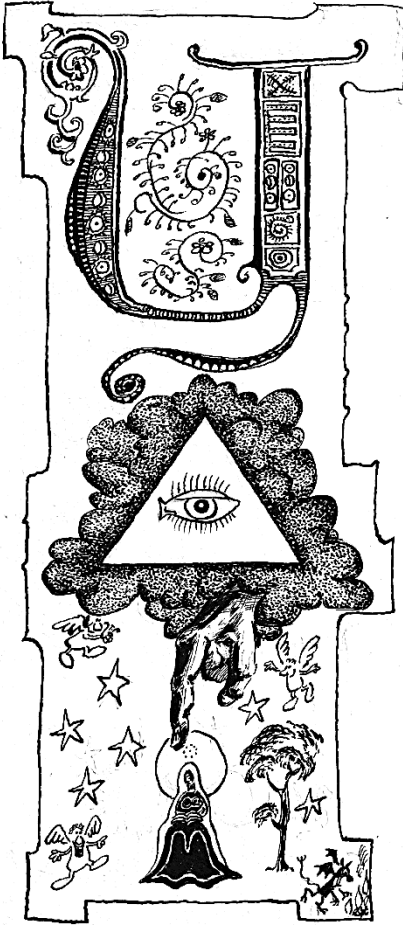
V



Vulcain forgeant les armes des dieux et des héros est le motif de cette lettre. **V**ulcain est le forgeron ou alchimiste qui connaît le feu de l'intérieur de la terre, et qui peut cuire la matière grâce à la **V**apeur qui sort des narines du dragon dont on peut voir la tête dans la forge. Dans ce dessin, le personnage que l'on voit au-dessus de la grotte où est **V**ulcain fait des gestes pour attirer un oiseau. Cet oiseau représente le **V**olatil qui, en descendant à l'intérieur de la terre, pourra mûrir sa nature et s'enrichir des trésors occultes. Dans la partie supérieure, à l'intérieur de la lettre, un homme **V**erse l'eau⁵⁰⁰ pour enseigner, et cette eau doit certainement se réunir avec le feu de **V**ulcain.

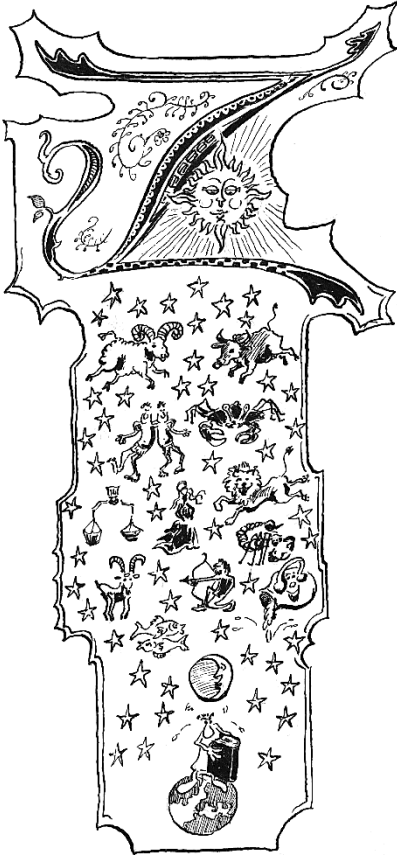
⁵⁰⁰ La lettre V fait également référence au signe du Verseau. (n.d.t)

Y



La lettre inventée par Pythagore pour enseigner les deux voies que l'homme peut emprunter représente, dans le dessin de Bruno del Marmol, le mystère du lieu saint. Le doigt tout-puissant de Yahvé indique un lieu où pourra reposer définitivement la Vierge, peinte par Cattiaux dans un tableau célèbre. Yahvé, en signalant ce lieu, paraît suggérer l'adverbe Y. L'œil de Yahvé brille dans le Delta maçonnique, entouré d'un nuage noir duquel émane toute la sagesse. Le doigt de Yahvé féconde la Vierge pour qu'elle mette au monde l'enfant-Dieu. Dans la partie inférieure, un ange expulse un démon de ce lieu saint. Les autres anges célèbrent l'heureux événement avec les étoiles.

Z



La dernière lettre représente le **Z**odiaque ; dans la partie intérieure du **Z** se trouve l'astre roi, Zeus. Durant un an, le Soleil parcourra les différents signes du **Z**odiaque qui sont dessinés dans tous l'espace de l'illustration, depuis le Bélier et le Taureau, dans la partie supérieure, jusqu'aux Poissons, au-dessus de la lune. Les signes du zodiaque forment, avec les étoiles, l'ensemble de l'Univers qui est comme un être vivant qui se meut avec joie et amour au son du vouloir du Créateur. C'est tout le contraire du personnage qui, dans la partie inférieure de l'image, défend avec un **Z**èle extrême le livre de la révélation. Néanmoins, son **Z**èle garde seulement la partie extérieure de ce livre. Ce qui dans le ciel est joie, amour et liberté, se change en son contraire quand ceux qui sont chargés de transmettre la vérité se l'approprient comme quelque chose qui leur appartient à eux seuls.